

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2011 - N° 15

Des gens de chez nous:

Bernard Bouvin



Des gens
de chez nous :

Gardien de la cabane des Violettes de 1981 à 2011

Bernard
Bonvin

Comme ses quatre frères Lucien, Paul, Simon et Eugène, Bernard Bonvin a la passion de la montagne et de ces sommets surplombant le Haut-Plateau de Crans-Montana qu'il aura tutoyés durant trente ans en étant le gardien de la cabane des Violettes.



Bernard Bonvin.



Pascal Rey

Si leur père Fabien pratiquait déjà le ski et les initiera à ce sport d'hiver dans les prés surplombant la maison familiale de Montana, ses cinq garçons en feront tous une profession qu'ils exerceront la saison d'hiver arrivée. Alors que Paul et Eugène passent leur patente de professeur de ski nordique, Lucien, Simon et Bernard obtiennent tous trois leur patente de professeur de ski alpin.

Loisir coûteux pour les indigènes, c'est par l'armée suisse que la plupart des jeunes montanais accèdent aux joies de la glisse. C'est en effet auprès de Marius Cordonier et dans le cadre de l'IP, soit de l'Instruction Préparatoire, que l'armée met généreusement à disposition des intéressés du matériel de ski en vue d'en faire par la suite des soldats alpins. Ce matériel militaire souffre souvent des prouesses sportives auxquelles il est soumis et il n'est pas rare que les skieurs téméraires terminent leur descente sur un ski, voire à pied, après une chute mémorable.



Les patrouilleurs montanais engagés dans les courses de Lens en 1966.
Derrière de g à d : René et Marco Siggen, Paul Bonvin, Pierre-Antoine Tapparel.
Devant de g à d : Bernard Bonvin, Gaudin, Vouillamoz et Sylvain Rey.

Été comme hiver, l'armée permet également à ces passionnés de montagne de découvrir avec un encadrement compétent les sommets alpins lors des cours de répétition des brigades de fusillers de montagne. Elle leur permet également de concourir non sans succès lors des divers championnats de patrouilles qui se déroulent régulièrement et qui voient les patrouilleurs montanais souvent s'illustrer.

Après un apprentissage d'électricien auprès de Gaspard Crettol, et sa patente de professeur de ski obtenue en 1970, Bernard rejoint avec son ami Elie Cordonier l'encadrement de l'équipe suisse de ski où il fonctionne quelques années comme aide-entraîneur, parcourant l'Europe au gré des courses de ski.

Il accompagne dans leur préparation et leur tournée les stars de l'époque, les Walther Tresch, Bernard Russi et Roland Colombin, mais également



Roland Colombin lors de la Kandahar 2011.

le directeur technique de la Fédération Suisse de Ski (FSS) de 1969 à 1974, puis directeur de 1975 à 1981, soit le futur conseiller fédéral Adolphe Oggi qui lui rendra quelques visites aux Violettes.

Après ces années passées dans le cirque blanc, Bernard va ensuite s'exiler durant trois ans à Bâle et Zürich comme électricien dans l'entreprise de ventilation de Kurt et d'Alice Walser qui comptent de nombreux amis à Montana. Toutefois, il rejoint régulièrement les montagnes valaisannes et notamment ses collègues de chasse de Montana, son frère Paul, ses cousins Alexandre, Hilaire et Jérémie Rey, François Robyr, Roland Cordonier et Guy Rey,...

C'est ainsi en septembre 1981, alors qu'il chasse en Valais, qu'il reçoit un courrier de la section du club alpin de Crans-Montana. Bernard apprend la cessation d'activité de l'incontournable cabaniste Julot Tichelli dont la jovialité et l'accent chuintant ont habité la cabane depuis son ouverture en 1944. De ses conseils avisés, il a accompagné et parfois sermonné les montagnards en herbe de la région.

Bernard postule ainsi sans prétention, comme bon nombre de candidats et en informe son employeur, Kurt Walser, lui aussi membre de la section du CAS de Montana. En novembre 1981, un courrier du président de la section, Olivier Cordonier, l'informe que sa candidature a été retenue.



1960. Julot Tichelli, Yvon Cordonier, Sylvain Rey et Marie-Josée Rey Ecoffey.

S'ensuit alors un rude apprentissage de la vie de cabaniste puisqu'il prend possession d'une cabane dans laquelle ne se trouve ni denrées, ni boissons, ni réserve de bois pour l'hiver. Au troisième camion de bois, la neige se met à tomber et interrompt les transports.



Julot Tichelli et Bernard Bonvin.

Heureusement qu'il peut dès lors compter sur son prédécesseur qui l'accompagnera fidèlement jusqu'à son décès en 1986 en devenant son plus fidèle client et en lui servant à la fois de mentor et de maître d'apprentissage.

Durant trente ans, c'est face à la chaîne imposante des vingt-cinq sommets culminant à plus de quatre mille mètres au sud du Rhône, dans un panorama époustouflant que Bernard rejoint la cabane. Il y demeure sans interruption jusqu'à la semaine après Pâques pour un travail continu. Après une pause bien méritée, la saison reprend fin juin et se poursuit à un rythme plus tranquille jusque fin octobre.

Par jeep et camion, les denrées sont acheminées en automne jusqu'à la cabane et l'économat s'emplit alors des vivres nécessaires à la prochaine saison d'hiver. Les légumes et fruits sont ramassés au village de Montana et conditionnés à la cabane. Si durant les premières années, Bernard n'est assisté que d'une seule employée, il s'entoure au fil du temps d'une équipe fidèle dont son amie Fatima employée auparavant par le président du CAS qui lui avait confié le poste, M. Olivier Cordonier.

Deux frères, une sœur et un beau-frère de son amie Fatima viennent progressivement renforcer une entreprise qui prend dès lors un essor familial. Bernard emploie tout de même treize personnes pour répondre aux périodes de forte affluence, alors qu'il faut servir près de quatre cents couverts.

Lors des travaux de remplacement du téléphérique des Violettes, la cabane est même desservie par un bus SMC doté d'une motorisation de circonstance.



Le bus SMC et son chauffeur Rinaldo Werlen.

Les marcheurs peuvent alors démarrer leurs balades en direction des cabanes du Wildstrubel ou de la Gemmi après une montée mémorable des sentiers d'alpage en bus.

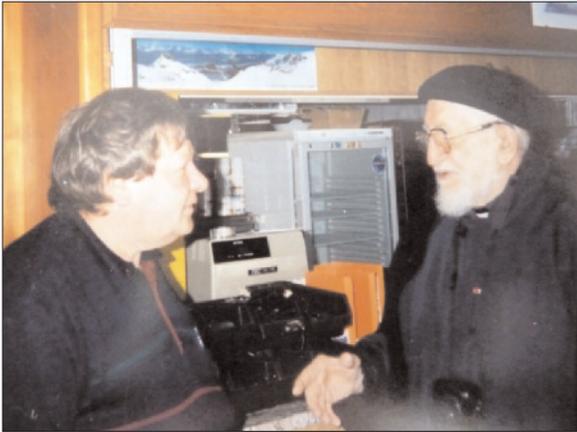
Cette vie à 2209 m. d'altitude aurait pu lui être fatale : en 1992, après quatre mois passés à la cabane agrandie et rénovée l'année précédente, Bernard se rend à Palma de Majorque « sans pallier de décompression ou période d'acclimatation » qui

lui auraient été nécessaires, selon son cardiologue. Au deuxième jour de son séjour au soleil, un incident cardiaque lui vaudra seize jours d'hospitalisation dans une clinique américaine heureusement des plus compétentes pour soigner un cœur de montagnard non habitué à fonctionner au bord de la mer.



L'abbé Pierre arrivant à la cabane.

Si Adolphe Oggi venait parfois à la cabane, Bernard a eu la chance et le bonheur de côtoyer régulièrement l'abbé Pierre, qui séjournait chaque été à la villa Notre Dame et venait se ressourcer dans nos montagnes en toute discrétion. Bernard se souvient avec émotion des discussions qu'il pouvait avoir avec ce saint homme, humaniste merveilleux qui pouvait aborder tous les sujets.



Bernard et l'abbé Pierre.

Avec émotion, Bernard se souvient que, les dernières années, il fallait toutefois aller le chercher avec la jeep pour l'amener au départ de la télécabine, puis l'accompagner de la gare d'arrivée à la cabane.

Après ces quelque trente ans passés au service de la cabane des Violettes, Bernard s'est résigné à passer la main regrettant tout de même que sa compagne n'ait pu reprendre le flambeau quelques années encore et se souciant des emplois perdus par les membres de sa famille.



La cabane des Violettes en mars 2011.

Une page importante de sa vie s'est tournée et la cabane va connaître de nouvelles transformations qui devront lui donner un nouveau souffle, mais également l'adapter aux nouvelles normes en vigueur pour des constructions de ce type.

Aujourd'hui, alors que je l'interroge sur ses projets de jeune retraité, il me répond tout simplement: « Bien vivre..., assez longtemps... et puis voilà !

Pascal Rey